

# Résumé du Chapitre 1: Mettre fin à la pauvreté dans le monde

## Les progrès se poursuivent, mais de manière inégale et à un rythme plus lent

La Banque mondiale est déterminée à mettre fin à la pauvreté. Il est essentiel de suivre l'évolution de la pauvreté dans le monde pour mesurer les avancées sur le front du développement, notamment en direction des objectifs de développement durable (ODD), et pour identifier les domaines dans lesquels les pouvoirs publics doivent renforcer leur action.

En 2015, selon les estimations, environ 736 millions de personnes vivaient en dessous du seuil international de pauvreté, soit 1,90 dollar en parité de pouvoir d'achat 2011. En 1990, on en comptait 1,9 milliard. En l'espace d'un quart de siècle, 1,1 milliard de personnes (en solde net) ont ainsi échappé à la pauvreté et amélioré leur niveau de vie. Néanmoins, malgré ces récents progrès, le nombre de pauvres à l'échelle mondiale reste inacceptable.

La Banque mondiale a fixé pour objectif de ramener le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté à moins de 3 % de la population mondiale d'ici 2030. Des progrès remarquables ont été accomplis au cours des dernières décennies. L'objectif visant à réduire de moitié le taux de pauvreté qui prévalait en 1990 a notamment été atteint six années avant l'échéance qui avait été fixée par les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Depuis 1990, la proportion de la population mondiale

vivant en dessous du seuil international de pauvreté a été ramenée de 35,9 % à 10 %, soit une réduction de plus de 70 %.

En 25 ans, le taux de pauvreté a reculé d'un peu plus de 25 points de pourcentage, à raison d'un point de pourcentage par an en moyenne. À ce rythme, l'humanité est en bonne voie pour atteindre en 2020 le taux de 9 %, soit la cible intermédiaire définie par la Banque mondiale afin de mesurer les progrès effectués d'ici l'échéance de 2030. En fait, selon les prévisions pour 2018, cette cible aurait déjà été atteinte.

Ramener le taux de pauvreté de 10 % en 2015 à 3 % en 2030 exigerait de réduire la pauvreté de 7 points de pourcentage supplémentaires en 15 ans. Autrement dit, si la pauvreté reculait deux fois moins vite que durant la décennie écoulée, l'objectif serait quand même atteint.

Malgré ce tableau optimiste, on relève des motifs d'inquiétude. D'après certaines observations, le rythme de réduction de la pauvreté se serait ralenti. Entre 2011 et 2013, la pauvreté a reculé de 2,5 points de pourcentage, mais seulement de 1,2 point entre 2013 et 2015. Même si ce ralentissement apparent doit être interprété avec prudence, compte tenu des difficultés liées aux données, il pourrait indiquer l'amorce d'un changement.

## Prévisions immédiates et à plus long terme

Les estimations actuelles de la pauvreté dans le monde remontent à 2015 et sont donc vieilles de trois ans. Cela s'explique notamment par l'absence de données annuelles. Les estimations du taux de pauvreté sont établies à partir des enquêtes auprès des ménages menées dans 164 pays. La plupart de ces enquêtes sont conduites tous les trois à cinq ans, et la collecte et l'analyse de ces données prend du temps.

Il est néanmoins possible, à partir d'hypothèses sur la relation entre croissance économique et projections démographiques, d'établir des « prévisions immédiates » sur les taux de pauvreté en 2018 et de générer des scénarios sur ce qu'ils pourraient être en 2030. Ces prévisions immédiates et à plus long terme reposent sur diverses hypothèses de prédiction des taux de pauvreté en 2030. Le rapport examine plusieurs scénarios fondés sur les taux de croissance moyens historiques et des taux de croissance fixes préétablis. Tous les scénarios partent du principe que les fruits de la croissance sont répartis de manière égale entre tous les habitants du pays. Le taux de pauvreté sera donc plus ou moins élevé suivant les niveaux d'inégalités.

Selon ces prévisions immédiates, qui posent comme hypothèse que le bien-être de chaque ménage s'améliore d'une fraction de la croissance du PIB par habitant, le taux de pauvreté mondial en 2018 ressortirait à 8,6 %. En d'autres termes, la cible intérimaire de 2020 aurait déjà été atteinte.

Malgré ces progrès encourageants, il n'est pas certain que l'on parvienne à ramener l'extrême pauvreté à moins de 3 % à l'horizon 2030. Même si tous les pays enregistraient une croissance deux fois plus élevée que la moyenne historique, cet objectif ne serait pas atteint.

Les scénarios montrent en effet que pour parvenir à éradiquer l'extrême pauvreté d'ici 2030, il faudrait que le revenu des 40 % les plus pauvres progresse chaque

année de 8 % ou plus. Autrement dit, que le revenu des 40 % des Subsahariens les plus démunis augmente régulièrement à ce rythme pendant dix années consécutives (jusqu'en 2030). On mesure l'ampleur du défi. Pour référence, entre 2000 et 2015, la croissance moyenne sur dix ans n'a jamais atteint 8 % en Afrique subsaharienne.

D'après les données dont on dispose, l'objectif de la Banque mondiale de ramener le taux de pauvreté à 3 % à l'horizon 2030 ne pourra être atteint que si les hypothèses de croissance les plus optimistes se concrétisent et si l'on s'attaque directement aux inégalités qui pénalisent les plus démunis, de sorte que les 40 % les plus pauvres puissent combler le fossé qui les sépare des autres.

## Des progrès inégaux : répartition régionale de la pauvreté

Entre 1990 et 2015, la répartition régionale de la pauvreté a clairement changé. En 2015, les pauvres vivaient pour plus de la moitié en Afrique subsaharienne, et pour plus de 85 % en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud. La situation est très différente de ce qu'elle était en 1990, lorsque plus de la moitié des pauvres vivaient dans la région Asie de l'Est et Pacifique. Par suite de la réduction rapide de la pauvreté en Chine, les pauvres qui étaient concentrés en Asie de l'Est dans les années 90, puis en Asie du Sud en 2002, le sont depuis 2010 en Afrique subsaharienne, où leur nombre total ne cesse d'augmenter.

L'extrême pauvreté étant de plus en plus concentrée, on ne fera véritablement reculer la pauvreté dans le monde qu'au prix d'avancées majeures dans les pays où elle sévit le plus.

Sur les 164 pays faisant l'objet d'un suivi par la Banque mondiale, plus de la moitié (84 pays) affichaient déjà un taux de pauvreté inférieur à 3 % en 2015. On compte aujourd'hui moins de pays ayant une large population pauvre, et le nombre de ceux où la proportion de pauvres a fortement reculé diminue. Sur les 27 pays les plus pauvres

de la planète (ceux qui affichent les taux de pauvreté les plus élevés), 26 se trouvent en Afrique subsaharienne.

Bien que l'incidence de la pauvreté soit relativement moindre dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, la proportion de la population vivant dans l'extrême pauvreté est passée de 2,6 % en 2013 à 5 % en 2015, et le nombre de pauvres, de 9,5 millions en 2013 à 18,7 millions en 2015. Cet accroissement de la pauvreté, qui est principalement imputable au conflit en Syrie et au Yémen, rappelle que les progrès passés ne sauraient être tenus pour acquis. Les situations de fragilité et de conflit peuvent avoir un impact sur les plus vulnérables et entraîner une recrudescence de la pauvreté.

Au fil du temps, de nombreux pays qui affichaient des taux de pauvreté élevés, notamment l'Inde, le Nigéria, le Bangladesh, l'Indonésie et le Kenya, sont parvenus à un niveau de développement économique qui leur a permis de sortir de la catégorie des pays à faible revenu pour entrer dans celle des pays à revenu intermédiaire. C'est ce qui explique que la majeure partie de la population mondiale (environ 5,5 milliards de personnes) et de ceux vivant dans l'extrême pauvreté (plus de 400 millions de personnes) se retrouve aujourd'hui dans les pays à revenu intermédiaire. Cette évolution est encourageante pour combattre la pauvreté à condition que la croissance économique profite au plus grand nombre.

La moitié des personnes vivant dans l'extrême pauvreté se concentrent dans cinq pays : l'Inde, le Bangladesh, le Nigéria, l'Éthiopie et la République démocratique du Congo. L'Inde, qui abritait plus de 170 millions de pauvres en 2015, est le pays qui en compte le plus grand nombre – soit près du quart. Mais cela pourrait changer à brève échéance, si ce n'est déjà fait. Sachant que la consommation 2015 pour l'Inde et le Nigéria est basée sur des projections et non sur les données de consommation directement tirées des récentes enquêtes auprès des ménages, les prévisions immédiates pour 2018 donnent à penser que c'est le Nigéria et

non plus l'Inde qui compterait désormais le plus grand nombre de pauvres.

### **Analyse détaillée – Région Afrique et États fragiles ou touchés par un conflit**

En 2002, l'Afrique subsaharienne abritait le quart seulement des pauvres de la planète, mais en 2015 la région comptait davantage de personnes vivant dans l'extrême pauvreté (407 millions) que l'ensemble des autres pays du monde. L'un des facteurs qui explique cette évolution est la structure démographique des ménages. Dans de nombreuses régions, les ménages pauvres comptent proportionnellement davantage de membres économiquement dépendants des adultes en âge de travailler. Partout ailleurs, cette proportion diminue, mais en Afrique subsaharienne, elle reste relativement constante. En outre, sous l'effet combiné de la diminution du taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans et de la lenteur relative de la baisse des taux de fécondité, la population continue de croître en Afrique à un rythme plus soutenu que dans le reste du monde.

Alors que la proportion de pauvres diminue à l'échelle mondiale, les observations semblent indiquer que l'extrême pauvreté est de plus en plus souvent associée à des situations de fragilité institutionnelle et de conflit, et en 2015, les personnes vivant dans un État fragile ou touché par un conflit se trouvaient majoritairement en Afrique subsaharienne (54 %). Le taux de pauvreté dans 35 États fragiles ou touchés par un conflit était de 35,9 % en 2015, contre 34,4 % en 2011. Depuis 2010, la proportion de pauvres ne cesse de croître dans ces pays. En 2015, 23 % des pauvres de la planète vivaient dans des États fragiles ou touchés par un conflit.

En général, il existe une corrélation négative entre les taux de pauvreté et la solidité des institutions. Les pays qui affichent un taux de pauvreté élevé ont plus difficilement accès aux services financiers, le climat des affaires y est moins favorable,

l'État de droit plus fragile, et la corruption plus perceptible.

## **Profil socioéconomique et démographique de la pauvreté**

La formulation d'une stratégie de réduction de la pauvreté efficace n'exige pas seulement de savoir combien de personnes vivent dans la pauvreté, mais de déterminer où elles vivent, dans quelles conditions, et comment elles subviennent à leur existence.

À l'échelle mondiale, la pauvreté extrême touche de manière disproportionnée les populations rurales. Environ 55 % des habitants de la planète et plus de trois quarts des pauvres vivent en milieu rural.

Les pauvres n'ont pas accès à l'éducation formelle. Près d'un quart des adultes sans instruction vit dans la pauvreté. Cette proportion est deux fois moindre chez les adultes ayant des rudiments d'instruction primaire, et elle est quasiment nulle chez ceux ayant fait quelques études tertiaires.

En l'état actuel des données, il est difficile de se faire une idée de la pauvreté par sexe, car les enquêtes auprès des ménages mesurent la consommation totale du foyer et partent du principe qu'elle est répartie de manière égale entre tous les membres.

Le taux de fécondité est généralement plus élevé chez les pauvres. Les ménages défavorisés comptent en moyenne 7,9 membres et 3,5 enfants de moins de 14 ans. Plus d'un jeune de moins de 14 ans sur cinq vit dans la pauvreté, et les enfants qui grandissent pauvres accumulent moins de capital humain, du fait qu'ils n'ont pas accès à des services d'éducation suffisants ou de qualité et qu'ils souffrent de malnutrition. La pauvreté des enfants est d'autant plus pernicieuse qu'elle perpétue la pauvreté intergénérationnelle.

La pauvreté ne se résume pas à un manque de revenu, mais se manifeste sous diverses formes : un faible niveau d'instruction, une mauvaise santé, des carences nutritionnelles, l'insécurité physique, la vulnérabilité aux

catastrophes naturelles et des conditions de vie précaires. Elle rend aussi l'accès à des services essentiels comme l'eau potable, l'assainissement et l'électricité difficile, autant de contraintes qui sapent la productivité des pauvres et les condamnent à ne pouvoir se procurer un revenu.

## **Viser plus haut et plus loin – Partager les fruits de la lutte contre la pauvreté et du développement économique**

Malgré les énormes progrès réalisés entre 1990 et 2015 sur le front de la pauvreté, qui a reculé d'un point de pourcentage par an en moyenne durant cette période, on prévoit que ce taux de réduction tombera à moins d'un point de pourcentage par an entre 2015 et 2030. Ce ralentissement s'explique principalement par le fait que la croissance économique mondiale des 25 dernières années n'a pas profité à toutes les régions, et que celles qui en ont bénéficié n'ont pas toutes réussi à assurer que les pauvres reçoivent leur pleine part.

Le caractère inégal des avancées dans le combat mené pour mettre fin à la pauvreté révèle les lacunes des dispositifs de mesure de la pauvreté dans le monde. L'heure a sonné de viser plus haut et plus loin que l'obtention d'un taux international moyen de pauvreté de moins de 3 % et de faire en sorte que les fruits du développement profitent à tous.

Le suivi d'une prospérité partagée par tous les pays constituait la première étape. Ce rapport va plus loin en brossant un tableau plus complet de ce à quoi ressemblerait un monde sans pauvreté dont la prospérité serait partagée par tous.

## **Conclusion**

Malgré la régularité des progrès accomplis, l'analyse montre clairement que la bataille pour réduire la pauvreté, au regard de l'objectif de 3 %, sera gagnée ou perdue en Afrique subsaharienne. L'éradication de l'extrême pauvreté dans les pays à faible

revenu et les États fragiles ou touchés par un conflit passe par une croissance qui soit non seulement forte, mais plus particulièrement axée sur les 40 % les plus pauvres.

Or, la grande majorité des pauvres vivent dans des pays à revenu intermédiaire où la mesure de l'extrême pauvreté ne rend que partiellement compte de la précarité existante.

Si l'on veut mettre fin à la pauvreté dans ces pays en particulier, il faut commencer par combler les pièces manquantes du puzzle, d'une part, en recourant à des indicateurs plus nombreux qui reflètent les multiples dimensions de la précarité, et d'autre part, en se basant sur des niveaux de consommation qui permettent de satisfaire

les besoins essentiels dans les pays à revenu intermédiaire.

En élargissant la définition de la notion de pauvreté, il devient possible d'œuvrer à la construction d'un monde dans lequel les avantages de la réduction de la pauvreté profitent à l'ensemble des régions de la planète, à l'ensemble des pays de la région, à l'ensemble des ménages du pays et à l'ensemble des membres du foyer. Cette approche reconnaît que la pauvreté déborde le cadre de la consommation pour englober d'autres éléments essentiels au bien-être, et qu'une meilleure compréhension des différentes pièces du puzzle qui la compose est nécessaire.